

XYZ. La revue de la nouvelle



Revers

Emmanuel Bouchard

Numéro 86, été 2006

Sports

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3220ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, E. (2006). Revers. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (86), 9–12.



Revers Emmanuel Bouchard

LES SPECTATEURS s'étaient massés de chaque côté de la rivière, près du petit pont en fer où devait se donner le départ. Sur l'eau, une douzaine de canotiers se préparaient, tournoyant à quelques mètres du fil en ajustant, au ralenti, les coups de pagaie, sensibles à leur technique; manifestement des professionnels, aguerris et fortifiés par l'expérience, chargés de muscles, sérieux comme des papes, expirant vigoureusement pour se donner l'entrain et le courage nécessaires à la victoire; des athlètes de haut niveau, qui, sous le soleil tapant de ce dimanche après-midi, se promettaient de brillantes performances.

Achille, qui courait par-là, s'arrêta pour voir la course commentée par un annonceur haut perché sur une chaise. Citant statistiques et performances, le petit homme au micro balançait son regard vif entre les athlètes, la foule, les juges et les organisateurs de l'événement puis, de temps à autre, se penchait vers sa gauche pour adresser quelques mots au starter, visiblement aussi nerveux.

Lui, il allait et venait entre son poste et la petite boîte noire contenant le pistolet qui devait donner le coup d'envoi. Son chandail aux couleurs pâles de la régata annuelle faisait ressortir son teint brunâtre et ses cheveux sombres. Entre le moment où Achille s'était installé au parapet de la rivière et celui du départ — quelques minutes à peine —, le starter avait eu le temps de piétiner de ses grosses sandales sept ou huit mégots de cigarettes, ce qui faisait parler un peu fort une spectatrice scrupuleuse accompagnée de ses deux garçons: « A-t-on idée? Laisser fumer le starter d'un événement sportif! Quel exemple! A-t-on idée? », répétait-elle pour elle-même.

Pendant ce temps, l'annonceur multipliait les envolées, humanisant ses discours par des détails biographiques ou d'étranges anecdotes à propos des compétiteurs. Eux, toujours aussi sérieux, poursuivaient leur échauffement, grisés par l'atmosphère tendue et l'excitation générale des dernières minutes précédant le départ. Se rapprochant les uns des autres, tournoyant, ils jetaient à leurs rivaux de discrets regards d'où s'échappait un mélange de rage, de défi, de fierté et de jalousie. Habités de courir les uns contre les autres, la plupart d'entre eux se connaissaient mieux que quiconque et prenaient plaisir à confirmer d'un geste, d'un sourire ironique, des rivalités devenues presque légendaires.

Achille achevait de reprendre son souffle en balayant la foule du regard.

— Vous courez en sens inverse aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Le vieil homme s'était approché lentement de lui, sa canne à la main, puis l'avait abordé sans autre préambule.

— Euh... oui... effectivement, j'ai pris le trajet à partir du parc cet...

— Je sais. Je vous vois passer souvent. J'habite près de la rivière, dans l'immeuble là-bas.

L'homme pointa du doigt le bâtiment, la main tremblante. Il avait le teint rougeaud, le souffle court, les yeux vitreux. Ses mouvements étaient lents, prudents ; on aurait cru que chaque geste sollicitait toute son énergie.

Achille avait donc été surpris à rompre avec ses habitudes, lui qui depuis des mois commençait sa course du petit pont pour la terminer en passant par le parc. Ce geste, qu'il avait jugé bien audacieux — car il avait en horreur la simple idée d'imaginer de nouveaux itinéraires —, il n'avait d'abord pas su à quoi l'attribuer ; Achille était un homme stable, presque ennuyeux à force de régularité. Il courait moins par plaisir que par nécessité : une façon pour le corps d'abandonner l'esprit qui l'habitait tout le jour, un mode de libération, une réelle détente s'acquérant par l'effort physique ; c'était encore une façon d'allonger son regard qui, à force de pointer l'écran de l'ordinateur, finissait par perdre de l'étendue, comme celui d'un chat rendu myope par l'enfer-

mement. Il quittait sa table vers la fin de l'après-midi, enfilait ses espadrilles et sortait par le jardin, tous les deux ou trois jours, parcourant les mêmes chemins.

Mais voilà : ce jour-là, il avait pris par le grand parc d'abord, le terrain de tennis, la passerelle, le petit parc, la rivière, la rivière et encore la rivière, jusqu'au petit pont en fer qui ouvrait sur la ruelle tout près de chez lui. Il y avait quelque chose de singulier dans le fait de voir à rebours le décor auquel il était tellement habitué, quelque chose de dérangentant qui l'empêcha même de s'abandonner totalement : l'autre versant des choses, d'un orme gigantesque ou d'une plate-bande discrète, de l'existence peut-être aussi.

Le vieil homme se tourna vers la rivière, silencieux. Achille et lui parlèrent de la course qui devait bientôt commencer car les canotiers s'étaient rapprochés du fil de départ et demeuraient presque immobiles. L'annonceur s'était tu ; le starter avait pris sa place et enfilé son casque antibruit, pistolet à la main.

La foule baissa le ton et, bientôt, on n'entendit plus qu'un murmure. Dernier commentaire de l'annonceur ; deux ou trois vérifications des officiels ; l'attente ; la foule muette...

La détonation... Les phrases en enfilade de l'annonceur déboulèrent comme des pierres : tel coureur réagissait à la vitesse de l'éclair, tel autre lui succédait... le rattrapait bientôt. La vigueur du favori avait tardé à le mener à la tête du peloton mais voilà qu'il remontait la pente, difficilement. Troisième position maintenant... et l'autre, ce jeune loup plein d'ambition et de talent, le voilà qui gagnait du terrain. La foule criait tous les noms, encourageant ses champions, sautillant de tout côté dans l'espoir de leur transmettre son énergie. On agitait les bras, on frappait des mains, on s'égosillait avec force et enthousiasme.

La détonation... puis le vacarme de la foule dont le regard suivait de près les meneurs déjà loin ; l'annonceur en verve et les officiels, concentrés...

Achille eut l'impression qu'il fut le premier à s'en apercevoir : près de la ligne de départ, le starter s'était écroulé, la tête éclatée. Achille cria, mais plusieurs secondes passèrent avant qu'on

considérât sérieusement son délire, qui n'avait rien à voir avec sa passion pour la course de canots.

On accourut vers le petit homme étendu par terre. Dans les minutes qui avaient précédé le coup mortel, personne n'avait remarqué la petite boîte noire où se trouvait toujours le pistolet de départ; la funeste contrefaçon, un huit millimètres encore fumant, coiffé d'un faux micro de départ, gisait aux pieds du starter parmi les mégots.